

Créativité et conformité

Eugène Michel

La créativité consiste à produire un objet, une pensée ou une attitude nouveaux. D'une certaine façon, chaque être étant nouveau dans une époque nouvelle, il porte en lui-même, quoi qu'il fasse, une créativité.

Mais, en même temps, chaque être provient d'un groupe humain et résulte d'un passé, il incarne alors une conformité qui reproduit l'usuel, essaime un « habitus ».

Ainsi, nous oscillons sans cesse entre créativité et conformité, exploration et routine, innovation et tradition : nous assumons tous une double responsabilité de tranquillité et d'audace.

Tout irait donc très bien dans le meilleur des mondes en progrès régulier grâce à cette complémentarité structurelle.

Domination de la conformité

Cependant, il faut bien reconnaître que la conformité exerce sur la créativité une oppression dommageable. Dans notre société hautement organisée, la famille, l'entreprise, l'État ont la fâcheuse propension à vouloir dicter aux individus leur conduite. Les sentiments filiaux, l'argent, la loi font chorus dans l'idée que, grosso modo, le monde doit être reconduit à l'identique. On craint fortement que l'innovation, sous prétexte de vouloir améliorer l'existant, ne le détruise.

De sorte que le groupe érige une résistance pugnace à la créativité issue de l'individu. Et plus une société avance dans une technicité efficace, plus elle risque de s'orienter, si l'on n'y prend pas garde, vers une rigidité inapte à toute adaptation.

Le raisonnement de la conformité est le suivant : en dehors d'une validation par l'efficacité technique ou de divertissement, qu'est-ce qui prouve que le produit de telle ou telle créativité est fécond ?

L'avenir de la créativité

Heureusement, la créativité ne se préoccupe pas des scrupules de la conformité et s'en trouve même stimulée. Plus la conformité croît, plus la créativité s'affirme.

La créativité pense qu'elle joue un rôle capital pour l'épanouissement humain d'aujourd'hui et de demain. S'il fallait choisir entre un monde de complète créativité ou d'entière conformité, nul n'hésiterait : tout monde définitif nous paraîtrait un enfer.

Transmettre un certain savoir-faire d'une façon stéréotypée n'est pas proprement humain, mais appartient d'une façon générale aux diverses espèces animales, alors que la créativité, en tant que volonté expresse de rechercher le nouveau, s'avère essentiellement humaine.

Nous découvrons que la créativité, loin de représenter un facteur existentiel parmi d'autres, est le propre de l'humain. Or, si l'histoire de l'humanité consiste à accroître lentement mais sûrement son aptitude créatrice, on constate que nous n'en sommes encore qu'à de modestes balbutiements.

La créativité contre l'ennui

A ce point de notre réflexion, nous nous apercevons que si la conformité existe, c'est qu'une créativité l'a précédée ! En effet, tout ce qui se transmet a bien dû être inventé un jour par quelqu'un.

En fait, la conformité ne s'oppose pas réellement à la créativité : elle l'admire puisqu'elle en provient, et elle l'encourage. Mais la conformité se trouve dans cette contradiction d'avoir à nier, par souci de stabilisation, le principe qui l'a créée.

La conclusion est une question de vitesse : la conformité fait tout pour ralentir la créativité, et la créativité voudrait toujours une reconnaissance immédiate. En définitive, ce que la créativité reproche à la conformité, c'est sa lenteur, une lenteur extrêmement ennuyeuse.

La créativité peut bien admettre que la conformité ait un rôle de prudence et de validation, mais ce qui est insupportable, c'est l'ennui qu'elle génère. Car à quoi sert d'exister si l'on s'ennuie ? Pour la créativité, l'ennui est l'ennemi absolu, l'anti-humain.

Ce n'est pas seulement pour augmenter son confort en élargissant étape après étape sa relation au monde que l'humanité a généré la créativité, mais pour quitter tout ennui. La créativité possède le double avantage de supprimer l'ennui et d'assouvir la passion humaine pour un perpétuel dynamisme de développement.

Aujourd'hui, en Occident, beaucoup de chemin reste à parcourir contre l'ennui et pour que la créativité devienne la préoccupation de chaque citoyen.

La lutte pour la créativité de chacun

Dans les prochaines décennies, l'Occident ne va pas échapper à de nouveaux bouleversements. La relation avec le quotidien va être entièrement transformée. Les nouvelles générations vont bientôt penser qu'une journée sans créativité est une journée perdue.

Pour que cette évolution advienne sans trop de heurts, il importe que tous ceux qui touchent de près ou de loin à la créativité – qu'elle soit technique, politique, intellectuelle, sportive, artistique ou relationnelle – prennent le temps de réfléchir à la nécessité pour tout être de créer et qu'ils déterminent les moyens de légitimer cette créativité.

Le refus d'accorder à l'individu, dès son enfance, sa part de créativité, dans un contexte qui ne doit être ni trop brouillé ni trop figé, est la cause majeure de souffrances qui génèrent des fuites ou des recherches souvent catastrophiques.

Idée récente, la créativité a tout l'avenir devant elle. Ainsi, ce que nous avons de mieux à faire aujourd'hui, c'est de la revendiquer énergiquement, d'y participer le plus possible, et de la stimuler chez autrui : *creo, ergo sum*.

Texte paru dans la revue littéraire

***Lieux d'être*, n°34, nov. 2002 .**